

Educateur on est, Educateur on reste

Mobilisés, un groupe de 15 personnes issues du Collectif Avenir Educus, des éducateurs de terrain et des formateurs, se sont réunis une première fois ce mardi 13 mai 2014 pour être au chevet du quotidien, défendre les valeurs de leur métier, rappeler son héritage et surtout être entendus.

Leur demande est pourtant bien simple : être des éducateurs, rester des éducateurs.

Dans un véritable souci de l'échange des pratiques et de la parole de chacun, les uns et les autres se sont exprimés pour rendre compte, d'une part de ce qu'ils vivent sur le terrain, dans le quotidien, et insister sur ce qui les motive et fait d'eux des éducateurs investis. Il s'agissait d'autre part de défendre la formation de leurs futurs collègues, et surtout une pédagogie de l'alternance qui permet de donner sens et teneur à la pratique du terrain

Si souvent il est entendu que les éducateurs n'écrivent pas assez leur pratique quotidienne, ce n'est nullement parce qu'ils n'ont rien à écrire mais parce que témoigner de l'indicible du quotidien demande à traquer tous ces moments anodins qui leur semblent un allant de soi et qu'il n'est pas toujours aisé de formuler. Loin des projecteurs, ils remontent leurs manches et se coltinent ce qui les anime : la rencontre avec l'autre, l'autre en difficulté, là où il est, là où il en est dans ce lien social qui s'effrite, qui s'étirole, dans ces institutions trop souvent cloisonnées où l'on traite de plus en plus des dossiers et des cas.

Les injonctions de faire, d'exécuter et d'obtenir des résultats sont immensément aliénantes.

L'apprentissage de logiciels pour quantifier les actes, le remplissage de statistiques, les logiques principalement financières et économiques, les évaluations et les diagnostics, la surcharge des dossiers administratifs annihilent la clinique. Celle-ci se penche sur les difficultés et suppose « *l'étude de l'être humain en tant qu'il existe et se sent exister comme être unique, ayant une histoire personnelle, vivant dans une situation qui ne peut être assimilée à aucune autre* » (J.Favez-Boutonier).

L'individu est bafoué, la singularité niée, le quotidien aseptisé, l'éducateur annulé, transformé en agent de l'ordre ; le formateur est remplacé au profit de l'enseignant qui administre son cours.

Tout ceci nous fait oublier les fondamentaux : la vie avec tout ce qu'elle comporte d'imprévu et d'invisible, l'humain dans tout ce qu'il a de beau, de grandeur, de zones de clarté, dans un monde qui écrase de plus en plus ceux qui n'arrivent pas ou plus à suivre. Improductifs, hyperactifs, gênants, puants, ces gens-là dérangent. Ils n'intéressent pas non plus grand monde.

Si. Les éducateurs qui vont à leur rencontre et leur proposent un temps à partager dans un accompagnement au quotidien où, côte à côte, pas à pas, petit à petit, ils envisagent des possibles, reconnaissent leur humanité, et leur permettent de renouer avec la vie. Supporter le désespoir et retrouver des joies, reculer et puis avancer même d'un pas, tomber pour se relever, ressentir sa bosse et tordre l'échine dans l'autre sens.

C'est leur choix, leur volonté. Pourquoi sont-ils sommés de laisser leur terrain à d'autres au bénéfice d'un avenir de coordinateur. Et puis, qui a dit qu'ils en voulaient ?!!

Dans l'alcôve de leur délibération, des instances comme l'Unaforis leur construisent un avenir sans demander ni prendre leur avis, de la même manière qu'ils organisent et modélisent leur formation.

Réunion ex-cathedra, la parole portera du haut de sa chaire, appauvrissant les échanges et le croisement des regards.

Les éducateurs d'aujourd'hui demandent à rester proches des personnes avec qui ils font un bout de chemin, dans l'accueil de leur mal être qui s'expriment en insultes ou gros mots, en débordements de tous ordres.

Ces éducateurs ont bien conscience de l'importance du cadre sans être dans des carreaux.

Des éducateurs qui sont des points d'ancrage et permettent aux anciens de revenir revisiter et renouer avec leur histoire,

Des éducateurs comme points de repère dans l'orage et la tourmente, qui supportent et résistent.

Pour ce faire, la formation en trois ans n'est pas un luxe quand il s'agit de prendre la mesure du monde du handicap et de l'inadaptation et de se plonger dans ses sables mouvants sans se noyer.

La formation en trois ans n'est surtout pas de trop quand il s'agit de travailler sur soi, sur ses représentations au risque d'en être bouleversé, avant de travailler avec le soi de l'autre. Ceci passe inexorablement par le regard et l'analyse de ses émotions afin de pouvoir ensuite contenir et soutenir tous ces dits débordements et les transformer en parole et en actes civilisateurs,

La formation en trois ans est juste suffisante pour gagner en finesse et jouer l'équilibriste là où n'existe aucun mode d'emploi.

Cette formation en trois ans, qui permettrait ceci dans un travail d'élaboration, voire de transformation, requièrent des espaces d'échanges et de confrontations. Or, ceci n'est envisageable et possible que ... dans des groupes restreints.

Se reconnaître dans une identité professionnelle différenciée permet de définir les contours et les frontières de chaque corps de métiers. Pour que cela puisse rester possible, il s'agit de refuser la confusion dans laquelle on cherche à noyer les travailleurs sociaux.

En défendant leur métier et leur formation, ce sont les personnes pour lesquelles ils sont légitimés qu'ils défendent.

« L'acte, heurt éducatif... »
La parole d'un quotidien éducatif

Cela fait déjà un an que je suis sorti de la formation d'éducateur spécialisé. Mon diplôme en poche, je suis parti à la recherche d'un poste d'éducateur. Pas n'importe quel poste, Le Poste, celui qui fait rêver les étudiants. J'ai un ami qui m'incitait à rejoindre une association de prévention spécialisée. Il me disait : « c'est super ! », que l'on peut construire quelque chose d'intéressant en prenant le temps. Mais, « *la prev* » ça me fait flipper. Aller dans la rue dans un quartier mal famé où je ne connais personne ??? Je ne me sens pas assez outillé, je n'ai pas assez d'expériences pour pouvoir y trouver une place d'éducateur. Peut être que j'y viendrai... plus tard. Alors, j'ai opté pour une Maison d'Enfants à Caractère Social,

une MECS. J'ai commencé mes recherches sur internet, en tapant MECS sur le moteur de recherche... J'ai compris à ma grande surprise qu'il valait mieux écrire en toutes lettres le motif de la recherche pour éviter les malentendus.

Après quelques entretiens d'embauche, début septembre, je suis engagé à la fondation « Les Champs Fleuris ». J'ai commencé avec l'équipe éducative du pavillon des « Arlequins ». Celui qui avait trouvé le nom du pavillon devait rêver de partir à Venise en période de carnaval. Et le carnaval avait lieu tous les soirs, au moment où les enfants rentraient de l'école. Douze Gremlins qui déboulent en hurlant dans le pavillon. Moi, je restais de côté en attendant que mon collègue me présente aux gamins. Mais, au lieu d'une présentation, mon collègue me jette dans le bain, direct, sans crier gare... Allez, hop hop hop c'est parti ! Il se tourne vers moi et me dit :

- *Salut, t'es le nouvel éduc ? Moi, c'est Abdel...*
- *Heu, salut je suis...*
- *... Le p'tit Kévin a besoin d'un coup de main pour ses devoirs et Mathias a perdu les clefs de son casier... il faut qu'il les retrouve sinon il va être intenable toute la soirée. Ah, j'allais oublier, Bandiougou s'est fait punir par le chef de service, il s'est fait gauler dans les couloirs à trainer en chaussettes.*
- *... en chaussettes ??? Et alors ???*
- *Inconscient que tu es !!! Si l'ASE apprend que nos gamins vont à l'école avec des chaussettes trouées, ils vont nous tomber dessus.*
- *...*

Et après ?? Au lieu de me présenter les mômes, il me balance une sombre histoire de chaussettes. Il va falloir que j'en parle en réunion d'équipe. Au fait, c'est quand la réunion d'équipe ?

Je m'en souviendrai de cette première journée ; au final les gamins m'ont bien accueilli. Quand Kévin m'a vu, il s'est exclamé « *Whaou, v'là la teuté d'bolos¹* » ; je me suis dit que j'allais entrer dans le vif du sujet très rapidement. Kévin a passé la soirée à me répéter « Si on veut, on te fait la misère et tu dégages de Quinlear² !!! » ; je me suis fendu de mon plus beau sourire et je l'ai remercié pour son accueil. Ce

¹ Bienvenue, en langage préadolescent en phase de provocation langagière face à un adulte inconnu.

² Arlequin en verlan, je prends conscience qu'il me faudrait un lexique pour traduire et interpréter le langage de ces enfants.

n'est pas un enfant de 10 ans qui va me casser le moral le premier jour. Non, pas un, mais douze... Le collègue a été happé par la situation d'un garçon de 8 ans qui n'a pas arrêté de hurler qu'il ne voulait plus vivre avec toute cette bande de « oufs » ; il voulait taper sur un plus petit que lui, vu que les plus grands lui tapent dessus.

Du coup, je me suis retrouvé avec toute la bande de « graines de crapules³ ». Je ne savais plus où donner de la tête, je ne sais même plus comment je m'en suis sorti. A vrai dire, je me souviens de certaines choses et je n'en suis pas très fier. J'ai joué à l'éducateur pour que mes nouveaux collègues n'aillent pas penser que je ne suis pas capable d'avoir de l'autorité. Du coup, j'ai été dirigiste, dans le style « *fais pas ci, fais pas ça...* » Quand, Kévin m'a défié du regard et m'a lancé « *d'où j'te connais, moi, d'où tu me parles !?* » Je l'ai envoyé dans sa chambre et au passage il a renversé la corbeille à pain : « *De toute façon, je ne ramasserai pas, chuis pas là, chuis puni dans ma piaule !* »

Je n'ai pas pris le temps de les écouter, j'ai foncé tête baissée... ils en ont fait autant.

Comme j'étais seul et que personne ne m'a vu... je n'en ai pas parlé tout de suite. Je me suis dit que j'en parlerai, peut être, si j'ai le temps, à la prochaine réunion d'équipe... c'est quand la prochaine réunion d'équipe ? Bon, je crois que j'ai peur de parler de cette première journée. J'ai le sentiment d'avoir fait boulettes sur boulettes, de quoi faire un bon plat de boulettes sauce tomates, ça tâche !

Alors ? J'en parle ou bien je fais silence en mettant un voile pudique sur ces débordements ? Et l'éthique dans tout ça ? Les mômes ont subi tout ce carnaval ; et moi, je me défile !? C'est trop dur de pouvoir parler de tout ça alors que je ne connais même pas mes collègues, je ne sais même pas comment ils réagiront.

Finalement, j'ai croisé Abdel un peu plus tard dans la soirée. Il est venu vers moi avec un sourire timide.

- *Désolé Fabrice.*
- *Désolé de quoi ?* – Je feignais avoir assuré en me donnant une contenance quelque peu désabusée.
- *Pour toute à l'heure, j'aurai dû prendre le temps de te présenter les garçons. Tu sais, ils sont très remuants, mais c'est naturel, il faut qu'ils se fassent remarquer par le nouveau. C'est leur façon d'être sûrs que tu ne les oublieras pas... ils sont attachants !*

³ Référence à Fernand Deligny

- *Je crois que j'ai été trop strict, avec Kévin je suis allé un peu loin...*
- *T'inquiète, tu as fait ce que tu pouvais avec ce que tu avais. On va en reparler demain avec l'équipe et on pourra voir comment on peut reprendre tout ça avec Kévin.*
- *... Oui mais, je n'aime pas punir comme ça.*
- *T'interdire de les punir, t'obligera à les occuper⁴...*
- *Fernand Deligny !!!*
- *Ah, je vois que dans certains centres de formations on transmet encore quelque chose du « Fernand ».*

J'étais rassuré par l'attitude de mon nouveau collègue. Je sais que ce que j'ai vécu ne restera pas enfermé dans le placard à boulettes. Lors de la réunion d'équipe j'ai eu l'occasion de me présenter. Mais, tous les éducateurs n'étaient pas présents, il manquait Marlène qui était en « récup ». Nous avons pu parler de la situation tendue avec certains enfants et de la pression de la direction pour que « tout se passe bien ». Qu'est ce que cela veut dire « tout se passe bien » ? R.A.S. ? Apparemment, c'est une question qui anime beaucoup l'équipe.

Le lendemain en fin d'après midi, je suis assis dans la salle à manger pour lire le carnet de liaison de ces dernières semaines. Je suis très étonné par la richesse des écrits de mes collègues. Ils sont fournis en détails et ils écrivent des phrases dans lesquelles la vie du pavillon est présente. Ils ne se contentent pas des sempiternelles remarques du type « Kévin est énervé ++ » ou « Mathias a encore mangé en cachette, angoisses +++ » ces remarques uniquement comportementales. Il faut dire que parfois la pression dans certaines institutions peut venir écraser toutes velléités éducatives.

Badiougou arrive dans la cuisine, sans bruit et silencieux. Il ouvre le frigo et prend une crème dessert. Quand il referme le réfrigérateur, il m'aperçoit et cache derrière son dos son petit pot de crème. Mais, ce n'est pas ce geste qui a attiré mon attention. C'est le fait qu'il soit en chaussettes et je ne sais pas pourquoi je me suis souvenu de la remarque d'Abdel au sujet des chaussettes : « *Badiougou s'est fait punir par le chef de service, il s'est fait gauler dans les couloirs à trainer en*

⁴ Fernand Deligny, Graine de crapule - Conseils aux éducateurs qui voudraient la cultiver (1945)

chaussettes ». Je l'invite à s'asseoir à table, « *tu seras plus à l'aise pour manger ton goûter* ». C'est là que nous commençons à faire connaissance. Bandiougou à 10 ans et cela fait quatre ans qu'il est au foyer. Il retourne chez ses parents un week-end sur deux et pendant certaines vacances scolaires. Je ne sais pas pourquoi il est là, mais pour le moment je ne cherche pas à « savoir ». Il me parle de sa journée à l'école, il pense que sa maitresse ne l'aime pas, elle le punit tout le temps. Il s'emporte « *un jour je vais la ...* » et tout son répertoire sexué sort. Certes c'est limité mais très fleuri. Quand soudain Marlène, une éducatrice qui passait, lui lance « *Ah, non ! Pas de gros mots ! C'est interdit et en plus quel manque de respect pour ton institutrice !!!* » Là dessus, Bandiougou est retombé dans sa morosité et s'est refermé comme une huitre.

J'ai eu envie de crier à ma collègue que j'étais là. Heureusement, j'ai pu en reparler avec elle. Nous avons abordé la question de notre place auprès de ces enfants. Dans notre quotidien éducatif, le cadre que l'on propose est sans cesse éprouvé, mis à mal par ces jeunes. Nous sommes face à des préadolescents qui sont continuellement dans le passage à l'acte, des jeunes qui n'arrivent pas à dire ce qui leur fait mal. La continuité de l'action éducative et notre présence au quotidien viennent poser un certain nombre de limites pour ces enfants en construction et en quête de repères. Si en posant ces limites, on vient à se prendre pour un éducateur, ils viendront nous rappeler que nous sommes des Hommes.

Depuis quelques jours, j'étais en phase d'intégration, pas seulement auprès des enfants, mais aussi avec l'équipe éducative et avec l'institution. En cette fin d'après-midi de septembre, il fait doux et le soleil brille. En arrivant au pavillon, j'entends les enfants discuter sur la terrasse arrière. Kévin trône au milieu de l'assistance et raconte ses exploits. Le reste du groupe l'admire bouche grande ouverte. Quand ils s'aperçoivent que je suis là, Kévin m'interpelle « *Qu'est ce t'as le nouveau ? T'as pas d'amis et tu veux faire partie de MA bande, ou bien ?* » Cela me fait sourire et je lui demande à mon tour s'il y a un rituel de passage. « *Un ri... quoi de quoi !?!* » s'exclame Kévin ; les autres enfants sont hilares, « *N'importe quoi l'bolos !* »

Dans cette situation avec Kévin, ce que j'ai pu lui répondre était une forme d'esquive. C'était déjà pour moi une façon de me décaler de ce qui se montre par l'agir. Pas seulement pour s'en protéger, mais aussi pour qu'il puisse, par ce

mouvement, « un-signifiant », signifier quelque chose. Joseph Rouzel⁵ se réfère à l'expérience de Fernand Deligny en nous rappelant la chose suivante : « [...]Fernand Deligny, en parlant d'esquive, nous a appris un mouvement semblable. Il s'agit pour qu'il y ait acte, de le considérer en deux temps : sur le coup dans le déplacement qu'il exige, et dans un temps second, dans une reprise du sens dans l'ordre du discours. ».

Le contre-pied dans cet exemple peut s'associer à la notion de surprise et d'imprévu. En effet, cela peut se traduire par l'implication volontaire du sujet dans un groupe. Cette forme d'esquive m'a permis de faire différer l'urgence dans laquelle certains jeunes pensent être pris. Avec Kévin, c'est tout de suite et maintenant qu'il veut être un homme en oubliant d'être un enfant. Il est pressé de ne plus être, pour oublier ce qui lui fait mal. Alors, Kévin gueule, grogne, menace et frappe pour que personne ne vienne toucher cette plaie. Il ne sait pas identifier ni nommer cette « chose », cette fissure telle une meurtrissure ouverte qui semble l'envahir et le faire exploser.

Je me demandais à quoi je pouvais servir quand ce gamin partait dans tous les sens. J'étais là à l'accueillir et à le contenir avec sa colère et ses débordements. Il ne l'a pas accepté tout de suite. J'ai joué au petit prince avec le renard, j'ai pris le temps pour qu'il m'apprivoise et pour que nous puissions être en contact.

Être en contact c'est être en lien avec l'autre à partir des petites choses, dans la noblesse de l'anodin du quotidien, un quotidien partagé. C'est dans ce temps passé avec l'autre que peut se construire la relation qui vient autoriser l'acte éducatif.

C'est ce que le groupe a voulu témoigner au travers de ce récit éducatif, de cette volonté de rester éducateur.

Revenons au groupe

La direction que l'on s'est donné dans ce groupe est de partir de situations pratiques vécues dans le quotidien des éducateurs. Il s'agit, à partir de là, d'élaborer une pensée éducative d'où se dégage des essentiels. Ceux-ci seront alors identifiés

⁵ Rouzel J. (2000), *L'acte éducatif, Clinique de l'éducation spécialisée*, Paris, Érès

comme des fondamentaux pour constituer des piliers d'une réforme de la formation d'éducateur spécialisé. Ce n'est pas un groupe d'analyse de la pratique mais une méthode pratico-réflexive s'appuyant sur le champ de la phénoménologie. En effet, il s'agit de commencer par décrire le phénomène éducatif tel qu'il est.

C'est un moyen habile pour se dégager d'une logique descendante car les décideurs de cette réforme des formations du travail social sont pris par des enjeux financiers en accord avec la tonalité sociétale du moment : la recherche absolue de l'efficacité. Cette perspective n'est profondément pas en accord avec l'héritage même du métier d'éducateur spécialisé.

C'est dans la capacité à faire un pas de côté pour ne pas être acteur reproduisant que l'éducateur doit apprendre les tenants et aboutissants lors de sa formation initiale. Cette perspective n'est possible que par l'intermédiaire d'une formation lui permettant de se dégager des filtres qui l'empêchent de voir la réalité telle qu'elle est.

Ce dégagement est en réalité une sortie de soi-même qui lui ouvre une entente pleine de l'autre, au-delà de ses comportements agressifs ou violents. Il devient capable d'en voir les origines, d'observer la source de sa souffrance. La réponse éducative qui va naître de cette compréhension intime et entière de l'autre ne sera pas généraliste pour conserver un calme illusoire, mais elle sera adressée à la singularité de la personne accompagnée. Il ne devrait pas y avoir deux réponses éducatives qui se ressemblent car chaque être est profondément singulier. L'éducateur apprendra alors à se déplacer, à se décentrer et à parler plusieurs langues.

Du point de vue de la formation, éveiller ces capacités ne sera pas possible au sein d'un système constitué sous la forme du modèle universitaire où pendant 18 mois, l'étudiant recevra des enseignements purement théoriques dans un amphithéâtre avec 300 autres étudiants sans savoir s'il sera un AS, un ES, un CESF ou un EJE. Eveiller ces capacités ne sera pas possible si l'étudiant ne réalise qu'un stage en fin de formation comme c'est le cas dans les universités alors qu'éprouver la pratique sur le terrain est une nécessité et qu'il semble impensable de réduire son importance.

Comment est-il possible de développer ces capacités sans la présence d'une clinique éducative vivante et indéterminée élaborée par l'intermédiaire d'une expérience directe de la pratique ?

Dans la pratique éducative, il n'est pas possible de plaquer une théorie abstraite sur la réalité, c'est le contraire qu'il doit se passer, c'est à partir de l'épreuve du terrain qu'il sera possible de tisser, dans le contexte d'une situation, une théorie en mouvement.

Un éducateur s'appuie sur des techniques et des outils éducatifs mais son premier outil est lui-même ; être éducateur c'est avant tout une manière d'être et son engagement est de mettre toutes les conditions pour cultiver tout au long de sa vie une posture éducative qui s'ajuste à la situation qu'il rencontre. L'éducateur ne peut pas se reposer, il ne peut pas s'installer, c'est un être en mouvement dans l'inconfort que représente la rencontre à l'Autre.

L'héritage de l'éducation spéciale définit l'éducateur comme une présence nourrissant un rapport singulier au temps, sachant garder patience pour laisser le temps au processus éducatif de se déployer pleinement. L'éducateur est un semeur, de passage, qui ne pourra constater qu'une part infime de sa récolte ; il accepte cette réalité sans sourciller car c'est le garde fou de son désir de toute puissance. C'est dans ce sens que la culture du résultat et de l'urgence, sous jacentes à cette nouvelle réforme, ne sont pas compatibles avec l'essence même du métier d'éducateur. Ce n'est plus le même métier que la société nous propose.

Avec cette réforme, l'éducateur sera un coordinateur, un « petit chef » dont le rôle est de compartimenter, de catégoriser, de maîtriser, de calculer le nombre d'actes éducatifs que son équipe pose dans la journée.

Notre mouvement lutte aujourd'hui car nous ne voulons pas devenir des gestionnaires.

Pour le Collectif Avenir Éducs
Nada ABILLAMA-MASSON
Mathieu BRÉGÉGÈRE
Adam CANO QUERO